

Q.K.374,4.

II n
5729

~~IX 1817.~~



M. 1,577.

H. M. 1,300.

O D E

A

LA REINE.



1789.

LIBRARY



1883





O D E

A

L A R E I N E.

MONSTRE échappé de Germanie,
Toi qui dévastes nos climats,
Jusqu'à quand contre ma patrie
Commettras-tu tes attentats ?
Approche, femme détestable ;
Regarde l'abîme effroyable
Où tes crimes nous ont plongés.
Veux-tu donc, extrême en ta rage ;
Pour couronner enfin l'ouvrage,
Nous voir l'un par l'autre égorgés ?

A ij

CHACUN te désigne et te nomme
 Comme l'auteur de nos revers,
 Et l'on ne trouve pas un homme
 Qui veuille en purger l'univers.
 Eh bien ! osons briser l'idole,
 Osons à ce peuple frivole
 Etaler tes nouveaux forfaits ;
 Osons , sans craindre tes tortures ;
 Dénoncer aux races futures ,
 Tous les maux que tu nous a faits :

DÉJÀ la joie et l'espérance
 Venoient de remplacer les pleurs ,
 Et LOUIS SEIZE de la France
 Déjà réparoit les malheurs.
 Necker , son ministre fidelle ,
 Formoit son Roi sur le modèle
 De LOUIS DOUZE et de Titus ;
 Chacun se flattoit du présage
 Que ce règne paisible et sage
 Seroit le règne des vertus.

MAIS que vois-je ! Une femme impie
Noircit l'objet de notre amour ;
Necker l'ami de ma patrie ,
Necker est chassé sans retour :
Et cette femme quelle est-elle ? . . .
C'est toi , c'est ta main criminelle
Qui proscriit cet homme adoré.
Pourquoi ? C'est que sa résistance
T'a refusé l'Or de la France ,
Que ton caprice eût dévoré.

CE n'est pas là ton premier crime . . .
Quand on débute ainsi que toi ,
On sait bien , d'abîme en abîme ,
Marcher sans crainte et sans effroi.
Que vois-je , si je suis ta trace !
Je te vois , ferme en ton audace ,
Ne plus respecter aucun frein :
De trois enfans si tu fus mère ,
Trois fois une flamme adultère
En porta le germe en ton sein.

Ici, c'est Maurepas qui tombe,
Victime d'un fatal poison ;
Là, c'est Vergennes qui succombe ;
Vergennes, l'honneur de son nom :
Plus loin, je vois ta main traîtresse
Plonger ton époux dans l'ivresse,
Pour l'endormir sur tes forfaits :
Du peuple françois ennemie,
Je te vois faire en Germanie,
Passer les trésors des Français.

A ces trop fidelles peintures
Ajouterai-je quelques traits ?
Et de tes voluptés impures,
Eclairerai-je les portraits ?
Dirai-je comment ta luxure,
Par l'or de l'Etat, se procure
Un infame et honteux plaisir ;
Comment le produit des subsides
Attire dans tes bras perfides
Ceux que ta noirceur eût fait fuir ?

DIRAI-JE comment ta furie ,
Par un exécrable attentat ,
A rompu l'heureuse harmonie
De tous les ordres de l'Etat.
Un infernal projet de ruine ,
Signal d'une guerre intestine ,
Par tes ordres est préparé :
Soudain contre nous tout conspire ;
Bientôt le chancelant empire
De toute part est déchiré.

EN VAIN je cherche en ma mémoire
Les noms des êtres abhorrés ;
Je n'en trouve point dans l'histoire
Qui puissent t'être comparés.
Oui, je te crois, indigne Reine,
Plus prodigue que l'Egyptienne
Dont Marc-Antoine fut épris ;
Plus scélérate qu'Agrippine ,
Plus lubrique que Messaline ,
Plus féroce que Médicis.

Puisse une bienfesante épée
Nous venger de crimes si grands !
Et, dans ton sang toute trempée,
Exterminer tes partisans !
C'est le vœu qu'un François doit faire ;
Et si, pour ce coup salulaire ,
Il n'en est point d'assez hardi ,
J'irai bientôt, nouveau Scévole,
Du monstre affreux qui nous désole,
Délivrer enfin mon pays.

Amen ! Amen !

ULB Halle
007 521 634

3

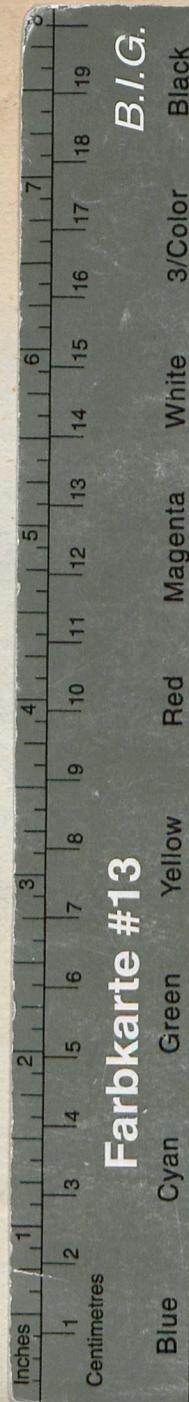


vd 78

me



QK Th 5 299



Farbkarte #13

B.I.G.

O D E

A

LA REINE.



1789.

